



**Coulisses**  
Revue de théâtre

**10 | Printemps 1994**  
**Varia**

---

## Visiteurs

**Gérard Jugan**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/3023>

DOI : 10.4000/coulisses.3023

ISSN : 2546-9460

### Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1994

Pagination : 60-67

ISSN : 1150-594X

### Référence électronique

Gérard Jugan, « Visiteurs », *Coulisses* [En ligne], 10 | Printemps 1994, mis en ligne le 15 mars 2019, consulté le 31 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/3023> ; DOI : 10.4000/coulisses.3023

---

Ce document a été généré automatiquement le 31 octobre 2019.

Coulisses

---

# Visiteurs<sup>1</sup>

Gérard Jugan

---

« Enchanté de vous connaître... »

*Visiteurs*, une féerie réaliste de Botho Strauss créée par le CDN de Franche-Comté.

Mise en scène René Loyon, Michel Didym.

8 mai 1994

« Je ne sais pas si vous vous souvenez de moi... »



Mise en scène à Munich de Dieter Dorn – 1988. Max et Karl Joseph (Axel Melberg et Heinz Bennent) en cours de répétition.

## **VISITEUR : Personne qui visite un lieu.**

**« Les visiteurs sont priés de s'adresser au guide. »**

### **V. Touriste, voyageur. (*Le Petit Robert*)**

- 1 **VISITEURS**, en allemand **BESUCHER** : Botho Strauss ne pouvait pas choisir un meilleur titre pour cette « comédie »<sup>2</sup> qui est d'abord, avec beaucoup d'autres, une *backstage comedy*, une pièce de théâtre sur le théâtre. *Der Theater besucher* est en effet celui qui va au théâtre, qui lui rend visite. Mais la visite continue : c'est aussi le regard d'un allemand de l'Est (un jeune comédien, Max) sur l'autre Allemagne, celle de l'Ouest, à la fin des années quatre-vingt, juste avant la réunification. Celui d'un autre acteur, beaucoup moins jeune et beaucoup plus célèbre (Karl Joseph) sur son long passé de comédien – à l'Ouest – et sur la vie théâtrale allemande, dont il a été une des gloires<sup>3</sup>. Max et Karl Joseph se rencontrent pour jouer, dans la pièce de Botho Strauss, une pièce de Boulevard, un « navet » paraît-il, où il est question d'un savant, le professeur Brückner, interprété par Karl Joseph, qui aurait (car il s'agit peut-être d'une imposture) mérité le prix Nobel pour des travaux sur les manipulations génétiques avec des crapauds. Le savant a une fille, Sonia ; elle a eu une liaison avec un journaliste douteux, Teichmann, interprété par Max. La pièce de Botho Strauss débute par la visite, précisément, que rend Teichmann au professeur Brückner, dans la pièce sur les crapauds :

MAX apparaît dans l'encadrement de la porte de droite. Professeur Brückner ? KARL

JOSEPH. Oui – à qui ai-je l'honneur ?

MAX. Je ne sais pas si vous vous souvenez de moi. Nous nous sommes rencontrés il y a plusieurs années à Marbourg, chez Donders.<sup>4</sup>

- 2 Une autre visite peut alors commencer. **VISITEURS** est aussi, en filigrane, le voyage initiatique d'un être jeune qui fait ses débuts sur la scène et dans l'existence. Il a beaucoup de mal à jouer son rôle, dans la pièce sur les crapauds mais également dans la vie tout court. Max, visiteur de lui-même, (mais aussi en visite sur la terre, comme tout un chacun), va trouver sur sa route d'autres visiteurs qui vont l'aider dans sa quête et conquête de soi<sup>5</sup>. Et **VISITEURS** est encore, puisqu'il est question de la scène et de la découverte de la vie, une réflexion sur l'esthétique du théâtre. Max et Karl Joseph, les deux comédiens, polémiquent. Botho Strauss montre comment il faut s'y prendre en faisant de cette pièce, qui ressemble beaucoup à un conte de fées (comme ceux où l'on parle de crapauds, métamorphosés en princes charmants), un jeu subtil – le mot est faible – entre le réel et l'imaginaire, la vie prosaïque et la vie poétique, le vrai et le faux, chargé de conduire au vrai. Comment voir ? Comment faire voir ? Quelle image du réel ? réaliste ? fantastique ? Comment aider le visiteur-spectateur à explorer les maquis touffus de la réalité ?

Visiter, « rendre » visite, c'est donc venir, voir, répartir, déranger peut-être et s'exposer à l'être<sup>6</sup>. La métaphore fonctionne admirablement : la visite à laquelle nous convie Botho Strauss est bien celle du théâtre, symbole de la vie de l'être humain, qui tente de le devenir, grâce à des rôles, et malgré eux, quand ils menacent de se refermer sur lui.

La visite rendue par le CDN<sup>7</sup> à cette œuvre complexe et profonde, déguisée en « comédie », a été une réussite incontestable, un spectacle drôle, émouvant, stimulant, grâce auquel il était possible de discerner les lignes de force d'une pièce redoutablement simple et compliquée à la fois. De la visiter. Pièce par pièce.

## « Voyez-moi ça ! Elle est belle, l'humanité nouvelle... »<sup>8</sup>

### 3 Une restriction pourtant.

Le théâtre de Botho Strauss est un théâtre de la crise, du déséquilibre. Ses thèmes récurrents sont bien au rendez-vous dans *VISITEURS* : la crise de la culture et du langage, celle de l'individu, induites toutes deux par la crise de la vie sociale. On reconnaît sans peine dans les critiques que Max adresse à une société ouest-allemande matérialiste, assoupie dans le confort de la consommation, la voix de l'auteur de *GRANDS ET PETITS* et *DU PARC* qui dénonce inlassablement dans l'Allemagne du miracle économique l'absence de communication entre les êtres, la fétichisation de l'objet, la course à la possession de biens matériels, savamment orchestrée par la séduction mensongère de la publicité. Botho Strauss le redit avec force dans *VISITEURS* : l'homme n'est plus dans l'homme. Il a été piégé par une société qui l'isole, l'assoupit, le rapetisse, dégrade son humanité. Max ne veut pas perdre son âme et il a du mal à supporter le spectacle d'une société prisonnière de l'abondance et de l'indifférence.

MAX. Je suis bloqué, je ne peux pas bouger, coincé dans un bloc de glace infondable sous le soleil des Seychelles ! Oui, allez, ébattez-vous à plaisir dans ce gigantesque parc d'attraction avec ses trains de l'épouvante, ses ballets de fin du monde, où plus personne ne sait si l'autre est encore un visiteur ou déjà un spécimen empaillé exposant dans les siècles des siècles la prospérité de l'époque des diamants.<sup>9</sup>

### 4 Cette critique sert en toile de fond à la pièce. Elle est essentielle parce qu'elle est une des raisons profondes de la difficulté d'être de Max, visiteur importun, l'intrus qui refuse d'être aliéné, de perdre son intégrité. L'interprétation de René Loyon et la mise en scène montraient cette révolte, mais de façon à notre avis, un peu trop latérale. Véritable « fond de scène » de la pièce, elle aurait peut-être mérité d'être mise en exergue, comme le fut l'hommage rendu par les comédiens, et avec quelle force de conviction !, à l'auteur et à la magie du théâtre.

## « Apprends d'abord à te tenir debout sur une scène. »<sup>10</sup>

### 5 *VISITEURS* s'inscrit dans la très ancienne tradition du théâtre dans le théâtre et salue chaleureusement la pratique théâtrale au jour le jour : une répétition sur une scène, c'est-à-dire des redites, un travail obstiné pour mieux faire encore. Deux comédiens, deux générations, le début et la fin de la carrière de l'acteur, des répétitions qui tournent mal, une rupture, parce que le jeune Max, trop impatient, trop peu respectueux des valeurs ambiantes et de l'autorité et des conseils du père, le grand acteur impérial Karl Joseph (Franz Joseph ?) est congédié, « redistribué » par Volker le metteur en scène, chassé de la réception où il s'est mal conduit. Pour finir, Max reprendra son rôle et reviendra sur la scène donner la réplique, devant le public, à l'empereur. La pièce de Botho Strauss se termine exactement comme elle a débuté :

MAX. Professeur Brückner ?

KARL JOSEPH se retourne. Oui – à qui ai-je l'honneur ?

MAX. Je ne sais pas si vous vous souvenez de moi.<sup>11</sup>

### Max spectateur de la vie de Max



Clichés Lot

- 6 Max a réussi à ce que l'on se souvienne de lui. Le travail théâtral a porté ses fruits. Le plaisir manifeste éprouvé par Botho Strauss à nous le montrer, devenu celui des comédiens du CDN à l'incarner, fut aussi le nôtre et reste un des plus forts souvenirs du spectacle.
- 7 L'échec, la panne se convertissent finalement en réussite. La pièce continue, et il est bien clair que **VISITEURS** nous montre malicieusement du doigt à travers cette répétition qui est aussi une épreuve – le mot est le même en allemand : *die Probe* – une troisième pièce, celle de la vie tout court où chacun rentre en scène, apprend et joue son rôle tant bien que mal, lutte, souffre, affronte et saute l'obstacle.

## Père et repères

- 8 Max et Karl Joseph ne seraient-ils pas au bout du compte la confrontation symbolique du début de la vie avec son terme, de la colère, du désir, du doute, du refus des compromissions et de beaucoup de souffrances – de la dangereuse jeunesse –, avec l'autorité, les certitudes, l'expérience, menaçantes elles aussi. Cette polarité essentielle, la mise en scène ainsi que le jeu des deux comédiens (René LOYON et Alexis NITZER) la mettaient remarquablement en lumière. Max a besoin d'affronter Karl Joseph pour trouver son chemin et les limites de sa révolte. L'acteur expérimenté donne au jeune impatient une leçon de théâtre mais aussi une leçon de vie. Il montre comment il faut se « tenir debout sur une scène », celle du théâtre et celle de l'existence.

## Les trois petits mots

- 9 Le voyage initiatique traverse l'épreuve et la répétition. Il conduit aux deux êtres capables de montrer le chemin : l'aîné et la femme aimée. Georg Büchner rôde dans les coulisses : Lena aime Léonce et le ramène sur terre ; Lena aime Max d'un indéfectible amour. Max se dérobe, incapable de prononcer les trois petits mots qu'elle attend de lui. Il ne comprend pas que le refus de cet amour est mortel. « Je vais te tuer », lui dit-elle et Max meurt, effectivement, pour renaître, comme dans les contes de fées, quand il aura prononcé la formule magique destinée à la femme aimante. Le rôle de Lena qui, à la lecture peut paraître un peu trop « mythologique », trop abstrait, passait bien à la scène et retrouvait son équilibre dans le jeu très sobre de l'actrice (Catherine KOCHERMATISSE) qui incarnait sans pathos inutile la confiance et l'amour qui vont aider Max à vivre.<sup>12</sup>

« Il te reste encore un essai en amour. Si tu échoues, ton cœur restera froid à jamais. »



Cliché Lot

## La fée Edna

- 10 Botho Strauss a placé une autre femme sur la route de Max (comme dans les contes où la fée change d'apparence et pose à nouveau la question décisive). Elle s'appelle Edna Gruber. Elle a, elle aussi, peut-être plus encore que les autres personnages, un double visage. Celui tout d'abord, pittoresque et parfois comique, d'une actrice sur le retour qui vit retirée à la campagne avec ses bêtes. Elle n'a pas joué depuis longtemps et remonte sur les planches pour interpréter avec Max et Karl Joseph le rôle de Sonia, la fille du professeur Brüchner. Botho Strauss a dessiné avec humour et beaucoup de

sympathie un personnage très vivant de femme un peu excentrique, végétarienne, légèrement nymphomane, naïve, généreuse, ne mâchant pas ses mots. Mais elle est en même temps la fée Edna qui va toucher les deux hommes, le fils et le père, de sa baguette magique : Karl Joseph – elle va l'aider à descendre de son piédestal avant qu'il ne devienne la statue du commandeur – et Max à qui (toujours comme dans les contes de fées) elle pose la main sur la poitrine pour réveiller un cœur qui sommeille encore en lui et se refuse à prononcer les trois mots magiques.

EDNA GRUBER. Chut ! Je ne veux pas savoir. Pas tous les détails... *Elle le prend à part ; gravement.* Il te reste encore un essai en amour. Si tu échoues, ton cœur restera froid à jamais.

MAX. Elle dit ça ?

EDNA GRUBER. Non, c'est moi qui te le dis. Moi ! Chut ! Pas un mot. C'est un oracle. Tu ne peux pas t'y soustraire.<sup>13</sup>

- 11 Edna est sans doute le plus poétique de tous les personnages de la pièce : visiteuse intempestive et salutaire, elle débarque dans la vie de Max et Karl Joseph pour bousculer l'ordre des choses et créer un trouble fécond. Elle est, dans la logique de la pièce de Botho Strauss, la dépositaire de valeurs premières : la sincérité, la vérité, l'image d'une affirmation généreuse de la vie et surtout d'un sentiment presque religieux de l'existence et de l'art, une femme pour qui tout est « sacré » et qui a, en plus de cela, énormément de talent pour remettre à bon escient les choses en désordre :

KARL JOSEPH. Vous m'avez ridiculisé devant un jeune collègue.

EDNA GRUBER. Oh mon Dieu ! Eh bien soyez donc ridicule une bonne fois ! Vous allez vous pétrifier en masque mortuaire. Vous n'allez pas passer le reste de vos jours à jouer exclusivement sur scène les plis de pantalon impeccables ?

KARL JOSEPH. Eh bien – ça alors – j'en ai entendu pas mal, mais –

EDNA GRUBER. Excusez-moi, il fallait que ça sorte.

KARL JOSEPH. Et vous : un talent démesuré pour provoquer des catastrophes – l'art pour vous est sacré, la nature, les animaux, tout pour vous est sacré.<sup>14</sup>

- 12 La comédienne qui interprétait le rôle (Florence GIORGETTI) a, elle aussi, touché le personnage d'un coup de baguette magique en réussissant à faire coïncider sans aucun hiatus par l'humour, la sincérité, le naturel, le personnage réel sur la scène, celui de l'actrice déclinante, un peu risible, et sa signification poétique profonde dans le mythe.

## « Espèce de réaliste ! »<sup>15</sup>

- 13 Lance Max, indigné, à Karl Joseph. La polarité qui oppose et réunit les deux personnages et structure la pièce est multiple : les deux Allemagnes, deux générations, deux manières d'être en scène, de vivre et de passer parfois à côté de la vie, deux conceptions antagonistes, également, de l'esthétique du théâtre. Karl Joseph est le tenant du « bon vieux théâtre » réaliste, celui de l'acteur qui incarne un personnage, du « bon vieux théâtre » de la Mimesis. Du vieux bon théâtre aussi, au service des bonnes œuvres. Max lui oppose une pratique théâtrale révolutionnaire en rupture avec les habitudes anciennes, susceptible d'ouvrir des voies nouvelles. Avec ferveur et emportement, il invoque les grands noms de l'histoire du théâtre qui ont, pour lui, tordu le cou à la tradition. Ce débat, Botho Strauss ne l'expose pas avec un didactisme appuyé. Il nous le fait vivre d'une manière sensible et convaincante, souvent comique, dans le langage traditionnel du théâtre : à travers des dialogues, des personnages, des conflits, des anecdotes significatives. Il nous indique du même coup un premier

élément de réponse : le théâtre doit être réaliste, ne pas rompre brutalement avec la représentation du réel. Il nous dit aussi que cela ne suffit pas. Au deuxième acte, il nous éloigne de l'action-cadre (la répétition) pour nous engager, avec Max, dans une sorte d'itinéraire intérieur à caractère onirique : comme dans un rêve, Max devient spectateur d'une pièce qui met en scène sa propre existence, c'est-à-dire ses échecs, ses problèmes, sa médiocrité quotidienne, et Max de s'insurger : il ne va pas au théâtre pour retrouver son image à l'identique. A travers ce jeu de miroirs, Botho Strauss semble poser à nouveau, sur un mode ironique, une des questions clés de la pièce : quelles sont les voies privilégiées du théâtre ? **VISITEURS** avec son mélange savamment dosé de réalisme et de merveilleux, de références à l'actualité immédiate et au mythe, y répond implicitement : le réalisme n'est pas uniquement ce qui ressemble au réel mais aussi ce qui permet de le comprendre. « Vive le mensonge » s'écrie Max, vive le masque, la dissimulation, l'image réfractée qui, en la voilant, dévoile la réalité. Botho Strauss nous propose, lui aussi, une esthétique de la distanciation, par Max interposé, Max qui se rebelle contre le naturalisme galopant propagé par le cinéma et la télévision.

Montrer à Max l'image de Max dans le miroir ne lui servira pas à grand chose : le théâtre doit faire du vrai, mais aussi avec du faux.

- 14 Botho Strauss a écrit **Visiteurs** pour célébrer l'acteur, visiteur obligé de la pièce de théâtre. Les comédiens du C.D.N. en ont bien apporté la preuve ; grâce à eux l'architecture complexe et la cohésion profonde de cette pièce décontractante devenait perceptible. Merci de votre visite avait-on envie de leur dire quand ils sont venus saluer sous les applaudissements du public.

---

## NOTES

1. Le numéro 1 des *Cahiers du C.D.N.* est consacré à **Visiteurs**.
2. La pièce est de 1988 (Cf. Chronologie)
3. Botho Strauss s'est inspiré pour le personnage de Karl Joseph d'acteurs célèbres, en priorité de Will QUADFLIEG, mais aussi de Gustaf GRUNDENS, Werner KRAUSS, Elisabeth FLICKENSCHILDT.
4. Botho Strauss, **VISITEURS**. Texte français : Claude Porcell. L'arche 1989, p. 11
5. En allemand *besuchen* : visiter et *suchen* : chercher.
6. **Le Parc** est déjà construit autour du motif, très courant dans la mythologie et les contes, de la visite, principe de désorganisation et de réorganisation. On pense naturellement à l'usage qu'en a fait Durrenmatt dans **La Visite de la vieille dame**.
7. Elle a été jouée du 8 au 26 mars 1994 au CDN de Franche-Comté, pour la première fois en France, dans la mise en scène de Michel Didym et René Loyon. Elle sera jouée à Paris au Festival d'Automne 1994. On consultera le livret consacré à **VISITEURS** par le CDN. (*Les cahiers du CDN n° 1*).
8. **VISITEURS** : op. cit. p. 48
9. **VISITEURS** : op. cit p. 49
10. **VISITEURS** : op. cit p. 30
11. **VISITEURS** : op. cit p. 80



12. Le triangle Max – Karl-Joseph – Lena n'est pas sans rappeler celui de Léonce – Valerio – Lena dans *Léonce et Lena* de Büchner. N'y aurait-il pas dans *VISITEURS* un petit peu des *Enfants du paradis* de Marcel Carné (Lena-Nathalie). Le spectacle dans le spectacle (le spectacle sur la scène reprenait la situation dans la vie). Baptiste partagé entre les deux femmes. Frédéric Lemaître. *L'auberge des Adrets*. N'oublions pas que Botho Strauss est un cinéphile averti. *VISITEURS* fait aussi beaucoup penser au *Dernier métro* de Truffaut ainsi qu'à *Entrée des artistes* avec Louis Jovet.

13. *VISITEURS* : op. cit p. 33

14. *VISITEURS* : op. cit pp. 73-74

15. *VISITEURS* : op. cit p. 42

---

## AUTEURS

### GÉRARD JUGAN

Gérard Jugan est maître de conférences de littérature et civilisation allemande à l'Université de Franche-Comté. Il a publié un dossier sur Büchner dans *Coulisses* n° 7.